CONSEIL MUNICIPAL DU 2 NOVEMBRE 2026

DISCOURS DE JEAN-LUC BRIS, ELU MAIRE DE PORTET SUR GARONNE

Mes chers collègues,

Je vous remercie pour votre confiance. Vos votes, aujourd'hui, m'honorent et m'obligent encore davantage.

À travers vous, c'est aussi les Portésiennes et les Portésiens que je remercie pour la confiance qu'ils ont accordée, en mars dernier, à notre liste « Portet forte sereine et rassemblée ». Notre liste n'a jamais si bien mérité son nom qu'aujourd'hui.

Nos objectifs pour les 6 ans à venir sont clairs : honorer les engagements pris devant nos concitoyens en nous inscrivant fidèlement dans la trajectoire initiée par Thierry Suaud.

Thierry, à qui je veux redire tout mon respect et toute mon estime pour l'action accomplie. Je te renouvelle ma gratitude pour ton parrainage et pour ces douze années de compagnonnage à tes côtés. Je te redis également toute mon amitié. »

Nous nous inscrivons dans tes pas camarade !

Penser global et agir local. Mettre l'humain au cœur de notre action.

Voilà le projet que nous avons défendu auprès des portésiens. Il portait en lui une espérance et une exigence : celles de « vies dignes » pour tous.

Une vie digne, c'est une vie où chacun peut accéder au bien- être et faire le choix de son existence.

Alors, c'est vrai, le climat national et international sur lequel s'achève cette année est saturé par la peur, l'exaspération et les revendications sociales, alors que nous sommes à six mois d'une échéance présidentielle qui sera capitale pour le type de société que nous voulons.

Le mythe de la mondialisation heureuse s'est fracassé contre le mur des réalités. Nous sommes entrés dans l'ère des rapports de force, cruellement mis en lumière par l'embrasement du Moyen-Orient et la guerre en Ukraine. L'instabilité est devenue

chronique, l’illusion d’une sécurité collective s’efface : chaque État se replie sur lui-même, engagé dans une course acharnée pour sécuriser ses ressources et défendre ses intérêts vitaux.
À ce chaos géopolitique s’ajoute le tourbillon d’une révolution technologique d’une rapidité inédite, et qui est bien trop souvent sans scrupule. Les conséquences sociales sont déjà là : une hyper-connexion paradoxale qui isole plus qu’elle ne rassemble, et une crise profonde de la vérité qui fragilise nos démocraties.
Enfin, la communauté scientifique internationale vient de lancer un cri d’alarme, en proposant de déclarer une « urgence sanitaire mondiale ». Le dérèglement climatique ne menace plus seulement notre avenir : il tue déjà. Et les décès liés à la chaleur extrême ont connu une hausse dramatique depuis l’accord de Paris de 2015.

À l'échelle de notre pays aussi, le modèle hérité d'hier est en train de voler en éclats. Partout, un sentiment d’injustice grandit. Partout, le fossé se creuse : les richesses se concentrent dans les mêmes poches, les efforts reposent toujours sur les mêmes épaules. Face à cette fracture, le message de nos concitoyens est sans ambiguïté. Ils n'appellent pas au chaos, mais ils demandent des repères :
Ils demandent de la protection.
Ils demandent de la justice.

Nos lycéens nous le rappellent avec force. C’est le cri d’une jeunesse déboussolée, privée d'horizon, empêchée de se projeter et de construire son avenir. Ces jeunes nous disent qu’ils refusent d’être les spectateurs impuissants des crises de demain.

Et ce n'est pas une crise d'adolescence, c’est le miroir d'une révolte bien plus large de tous ceux qui refusent de voir l'ascenseur social bloqué, qui refuse de voir la promesse d’égalité républicaine fracturée, et qui refuse de voir le pacte entre les générations menacé.
Cette colère est juste et digne. Et elle est profondément politique. Il est de notre devoir de la distinguer des violences émeutières.

Mais prenons garde : parce que ce terreau de souffrances et de fractures est un carburant pour l'extrême droite qui s'en nourrit pour désigner des coupables et diviser notre pays.

Aujourd'hui, l'extrême droite ne se contente plus de s'ancrer dans le paysage politique et médiatique : ses franges les plus radicales banalisent, voire légitiment, la violence. Et l'attentat raciste de Trappes, le 23 octobre dernier, l'a tragiquement rappelé. Voilà où mènent les obsessions identitaires et la haine de l'autre.

Face à cette dérive, nous n'avons plus le droit de reculer. Il y a urgence à défendre et à refonder la République.
Alors, bien sûr, ce n'est pas à Portet que nous règlerons tout cela. Mais, il nous reviendra, au plan local, de gérer les effets de ces mouvements sociétaux, d'écouter ces angoisses et ces exigences collectives, et d'adapter nos politiques municipales.
Il nous faudra résister à la logique des fronts et y opposer la force de nos liens, de notre cohésion.
Nous avons la volonté de tracer une feuille de route offensive pour notre ville, autour de la solidarité, autour de la bifurcation écologique, autour de la défense des services publics de proximité.

Nous devrons cependant composer avec un contexte budgétaire inquiétant. Cet automne, l'État demande aux collectivités locales un effort considérable. Le projet de budget 2027 présenté par le gouvernement ne permettra ni de conduire efficacement les transitions écologiques nécessaires, ni de financer correctement les services locaux à la hauteur des besoins des habitants. Plus grave encore, ce projet de budget fait peser un risque sur l'investissement local, et donc sur l'emploi dans les territoires.

Mais je vous le dis avec une conviction totale : l'austérité n'éteindra pas notre courage. Le statu quo n'est plus une option. Nous refusons de voir notre pacte social se fissurer sous les coupes budgétaires. Face au désengagement de l'État, nous ne renoncerons pas. Dans le respect des engagements pris devant les Portésiennes et les Portésiens, nous travaillerons à articuler une stratégie claire.

Il s’agira tout d’abord d’aller plus loin dans l’adaptation de notre ville au dérèglement climatique pour protéger la santé des Portésiens. L'urgence est absolue. Nous allons accélérer la transition écologique pour anticiper les vagues de chaleur, tout en préservant notre cadre de vie, notre biodiversité, notre patrimoine naturel et notre histoire.
Nous défendrons une ville à taille humaine, au développement économique nécessaire et maîtrisé.

Notre engagement sera aussi de continuer à répondre aux besoins de chacun, à tous les âges de la vie. Pour que Portet soit, toujours une ville inclusive, qui protège, qui émancipe et qui accompagne. Pour nos aînés, pour leur maintien à domicile, pour lutter contre leur isolement. Pour nos enfants et nos jeunes, au travers de dispositifs d’accompagnement à la scolarité, de soutien à la parentalité, d’accès au sport et à la culture, et à la citoyenneté.

Nos politiques de terrain, nos services publics de proximité, l’engagement des associations et des commerçants que nous continuerons d’accompagner : voilà ce qui fait vivre Portet et ce qui fait et qui fera notre cohésion.
Il nous appartiendra collectivement d’être actifs et combatifs sur ces sujets.
Si le cadre de notre action est avant tout communal, chacun doit avoir conscience que face à la politique financière imposée par le gouvernement, ce sera aussi au niveau intercommunal que se gèrera une partie de notre avenir. Tout ce que nous pouvons faire mieux ensemble, dans la mutualisation et la protection de nos ressources, devra être recherché.
Au SIVU de l’Ecole de Musique, pour l'accès de tous les jeunes à la culture.
Au SIAS Escaliu, notre syndicat intercommunal d’action sociale, plus que jamais sollicité face à la crise.
Au sein du SIVOM SAGe, qui gère pour nous le sujet crucial et vital de l’eau, de sa qualité, de son approvisionnement dans un contexte de dérèglement climatique.

Cela suppose une gouvernance partagée et unie au sein du Muretain Agglo. Les intérêts des Portésiens et la place de Portet doivent y être entendus, respectés et défendus avec fermeté face aux logiques de chacun pour soi.

Il y a forcément pour moi de l'émotion à endosser l'écharpe de Maire dans un moment aussi lourd. C'est une responsabilité que je mesure. Elle consiste d'abord à représenter les autres : cette communauté humaine proche, faite de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes situations de vie, aux attentes multiples et dont il faut extraire le meilleur, en refusant les fractures.

Ceindre cette écharpe c'est aussi, de manière hautement symbolique aujourd'hui, affirmer que dans notre République malmenée, je serai le garant inflexible de la loi, des libertés et des valeurs démocratiques. L'intérêt général, l'égalité réelle d'accès aux services publics et l'équité sociale sont pour moi les fondements même de la fonction de maire.

Je mesure la gravité de ce mandat. J'y mettrai toute ma combativité, toute mon énergie et mon dévouement le plus total. Je n'en attends pas moins de vous et je sais que je ne serai pas déçu.

Je vous remercie et vous propose maintenant de nous remettre au travail.

J.L. BRIS